

ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

PRÉSENTATION DU SUJET

L'épreuve écrite de Français A est une dissertation fondée sur l'un des deux thèmes du programme de Français et de Philosophie des classes préparatoires scientifiques. Le sujet proposé au concours 2021 portait sur la force de vivre et les trois œuvres illustrant ce thème :

-Victor Hugo, *Les Contemplations*, livres 4 et 5

-F. Nietzsche, *Le Gai savoir*, Avant-propos et livre 4

-Svetlana Alexievitch, *La Supplication, Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse*

« *La vie n'est possible que par les déficiences de notre imagination et de notre mémoire.* »

Dans quelle mesure la lecture des œuvres au programme vous permet-elle de souscrire à cette citation d'Emil Cioran dans son *Précis de décomposition* (édition Gallimard, collection *Tel*, 1977 ; première parution 1949).

COMMENTAIRE GÉNÉRAL DE L'ÉPREUVE

La moyenne est cette année de 9,19, elle était de 9,15 en 2020 et de 9,39 en 2019. L'écart type est de 4,04 (4,23 en 2020) ; l'éventail des notes allant de 0 à 20.

Si la moyenne demeure comparable aux années précédente, l'écart type est, lui, toujours très élevé et traduit un fort contraste entre les meilleures copies qui témoignent d'une excellente maîtrise de l'exercice de dissertation, des œuvres au programme, mais surtout de l'expression écrite, et des copies très faibles écrites dans une langue très approximative.

Sur les 2468 copies corrigées, 105 ont obtenu de 17 à 20, 298 de 0 à 4.

Le sujet s'est révélé plus délicat à traiter qu'escompté, mais a permis à de nombreux candidats d'exploiter de manière satisfaisante leurs connaissances. Il a en tout cas rempli son objectif de trier les copies.

Si, globalement, les candidats connaissent les exigences de l'épreuve (qu'ils essaient de respecter plus ou moins bien), cette année se confirme une baisse notable de la qualité de l'expression écrite (erreurs de construction, niveau de langue familier, barbarismes). L'orthographe, elle, toujours très malmenée, peut entraîner de lourdes pénalités (jusqu'à 4 points), et parfois sur des copies qui, par ailleurs, proposaient des développements satisfaisants. On constate donc un phénomène de relâchement qui semble aller en s'amplifiant.

ANALYSE ET COMPREHENSION DU SUJET

La citation de Cioran était courte et ne présentait a priori pas de difficulté de vocabulaire ; elle a cependant donné lieu à des erreurs de compréhension. Quelques candidats n'ont pas compris le mot « déficiences », l'ont carrément ignoré, ou l'ont compris comme l'usage, l'utilisation, le fonctionnement. Ils ont donc pris la citation en contresens comme affirmant la nécessité de la mémoire et de l'imagination pour vivre, sans mentionner l'altération de ces facultés.

Sans aller jusqu'à ce contresens, le terme de « déficience », qui ne recelait pourtant aucune difficulté ou ambiguïté (qu'une déficience soit organique, physique, psychique, intellectuelle, elle est synonyme d'insuffisance, de défaillance, de faiblesse ou, éventuellement, de manquement), devient, dans un trop grand nombre de copies, synonyme de : *défiance, erreur, voire maladie mentale.*

On a trouvé une autre erreur, plus répandue celle-là. Des candidats ont bien compris que les déficiences de la mémoire renvoyaient, pour simplifier, à l'oubli (plus ou moins profond, plus ou moins volontaire, mais ces nuances devaient être abordées dans le devoir), mais que les déficiences de l'imagination désignaient, elles, le fonctionnement normal ou développé de cette faculté entraînant une mauvaise prise en compte de la réalité. Cette interprétation, fautive par rapport à la formule sans ambiguïté de Cioran qui utilise le mot en facteur commun et donc avec le même sens pour les deux noms, a cependant été tolérée par les correcteurs, mais elle faussait, bien évidemment, le traitement du sujet.

Le mot « déficiences » pouvait s'interpréter comme une incapacité (voire un manque) à tout se remémorer et à imaginer sans limite ou bien comme une faculté de se leurrer sur ses souvenirs ou de s'illusionner en imaginant n'importe quoi (défiance = erreur, illusion). De toute façon ces deux interprétations étaient également acceptables pour répondre au sujet.

Le mot imagination a été trop souvent assimilé purement et simplement à la « pensée » ou « les idées », « l'ensemble des pensées intérieures » ou « la possibilité de conceptualiser le futur ».

Le mot « mémoire » a la plupart du temps été considéré comme un bloc ; fort peu de candidats ont distingué différents types de mémoire (volontaire, involontaire) et surtout les possibles interactions avec l'imagination (souvenirs revus et corrigés voire inventés).

Le travail d'analyse des notions du sujet doit être impérativement fait, mais au brouillon, et ne doit pas être reproduit tel quel dans l'introduction. L'essentiel est d'envisager le propos de Cioran dans sa globalité pour comprendre ce qu'il a voulu dire. Certaines copies alignent ainsi les définitions maladroites qui ne débouchent jamais sur une prise en compte de la phrase entière et de son sens.

PLAN ET PROGRESSION DES IDEES

Rappelons que le principe même de la dissertation est de faire varier au cours du développement, et de partie à partie, les différents sens des termes clés du sujet pour construire sa progression dialectique. Une certaine forme de mémoire pouvait ainsi être évoquée qui conduisait à une première réponse dans une première partie, mais une autre approche de la notion pouvait amener à une autre manière d'envisager la réponse dans les parties suivantes. De même, si les déficiences pouvaient s'avérer nécessaires dans un premier temps, celui d'une vie comprise comme survie, on pouvait ensuite montrer combien l'imagination et la mémoire représentaient au contraire les fondements d'une vie pleinement vécue. Cela supposait qu'on ait pris en compte le mot « possible » utilisé par Cioran sans se rabattre trop vite et de façon trop réductrice sur l'expression du programme « la force de vivre ».

Certains candidats ont voulu chercher une problématique et un plan en envisageant la contraposée du jugement de Cioran, mais il convient alors d'obéir aux lois de logique. On ne pouvait ainsi transformer le propos de l'auteur en « avoir la mémoire absolue est insupportable, invivable », car on commettait alors deux fautes : tout d'abord, on omettait l'imagination et, d'autre part, ce qui s'oppose à « déficiences » n'est pas la mémoire absolue, mais le simple fonctionnement normal des facultés.

Plusieurs plans étaient suggérés par la phrase de Cioran, mais beaucoup de copies se sont limitées à deux parties : une thèse : la nécessité d'oublier ou de limiter l'imagination, avec comme corollaire l'impératif de vivre au présent ; une antithèse : la mémoire (le passé) et l'imagination (tournée vers le futur) sont indispensables pour permettre à l'être de se réaliser pleinement.

On a souvent trouvé, en guise de troisième partie, un développement sur d'autres raisons de vivre. On a ainsi lu des développements sur l'amour, l'art, la création, le collectif, la religion. Trop souvent cette dernière partie cependant n'est rattachée ni au sujet ni aux parties précédentes, et prend l'apparence d'une maladroite récitation de cours, d'un bric à brac plus ou moins bien maîtrisé (souvent trop long ou trop court) ou du recyclage d'une dissertation corrigée pendant l'année. On aurait pu étudier au contraire la façon dont les œuvres expliquent, ou suggèrent, que la prise de conscience de la mort, douloureuse voire impossible, était aussi la condition de la guérison et la possibilité de vivre pleinement

sa vie, de la créer en effet comme œuvre d'art. Les textes de Nietzsche et de Hugo invitaient, par ailleurs, chacun à sa manière, à envisager un traitement nouveau du temps et un dépassement de sa linéarité qui opposerait un passé achevé, objet du souvenir, et un futur encore à venir.

Les copies qui proposaient une troisième partie pertinente et bien intégrée au parcours argumentatif du développement ont été naturellement valorisées.

L'introduction

Il faut surtout éviter de faire une introduction trop longue. Certains candidats, nous l'avons vu, se livrent à une analyse, souvent inutile, de chaque terme de la citation, d'autres commencent à développer longuement des arguments au risque de se répéter ou de ne plus les utiliser par la suite. L'introduction doit se contenter de présenter rapidement la thèse de l'auteur (à partir du mot « déficiences »), puis de dégager une problématique avant de mentionner les titres des œuvres et leurs auteurs, et de proposer un plan. Certains candidats essaient de démarrer leur introduction par une « amorce », c'est tout à fait envisageable mais à la condition que cette dernière soit pertinente, c'est-à-dire qu'elle entretienne avec la citation un rapport de ressemblance ou d'opposition, et ne soit pas la simple reprise ornementale d'un sujet proposé pendant l'année. Certaines références étaient bien trouvées (Orwell, Proust, Pascal), mais, dans certains cas, étrangement, une entrée en matière, pourtant très pertinente, n'est absolument pas rattachée au sujet qui suit ou de manière complètement arbitraire et, parfois, en contresens. Rappelons pour finir qu'une référence à des auteurs classiques convient mieux qu'un chanteur de rap ou un livre pour adolescent.

La conclusion

A été particulièrement négligé cette année. Souvent trop brève, elle semble « expédiée », se révèle décevante et maladroite et laisse le lecteur sur une mauvaise impression. On peut au contraire mentionner le cas de copies où, grâce à la conclusion, on comprend enfin, mais un peu tard, quel était le parcours argumentatif adopté dans le développement. Il convient bien en effet de résumer brièvement l'argumentation qui a été développée et d'apporter une réponse claire à la problématique posée. Il faut enfin ouvrir sur une question liée à la problématique du sujet ou à l'actualité. Certains candidats ont su se référer intelligemment à la situation sanitaire par exemple. On évitera les fausses ouvertures qui introduisent une nouvelle question sans aucun rapport avec le sujet et parfois totalement cocasse.

L'argumentation

Rappelons, en commençant, qu'un plan se contentant de grandes parties, sans structuration ni progression logique dans chacune d'entre elles, ne peut convenir. Certaines copies n'offrent souvent qu'un seul et immense paragraphe pour chaque temps de la dissertation, ou se contentent de juxtaposer les références aux trois œuvres au programme. Il est impératif de changer de paragraphe quand on passe à une nouvelle idée, illustrée par de nouvelles références ou citations.

Ce parcours argumentatif, bien visible, doit être aussi explicité par des transitions logiques adaptées. Trop souvent, les connecteurs précis (introduisant cause, conséquence, concession, opposition) sont oubliés et remplacés par un « de plus » qui semble valoir pour tout et ne procède que par accumulation. Ce « De plus », est souvent remplacé par « Aussi » en tête de phrase, alors qu'ainsi placé, ce dernier mot signifie « C'est pourquoi » et non « également ». On rencontre ainsi une nouvelle idée totalement en opposition avec celle qui précède, sans pourtant que cette relation ne soit explicitée. On peut aussi trouver des retournements brutaux et inexpliqués d'une phrase à l'autre. Il faut par exemple oublier et, juste après sans transition, se souvenir !

Rappelons qu'à la fin de chaque grande partie, il convient de rédiger un court paragraphe de bilan/transition qui rappelle clairement au lecteur à quelle étape on en est du traitement du sujet.

Il est vrai que développement se réduit souvent à une succession de références, ou de citations, livrées dans un ordre aléatoire, sans contextualisation ni explication parfois. Ces citations sont par ailleurs déformées ou interprétées faussement pour rentrer dans le raisonnement du candidat, et ce jusqu'au contresens pur et simple parfois.

On note toujours une tendance à décrire plus qu'à problématiser. Le ton est souvent anecdotique et l'on substitue volontiers à une analyse précise de la pensée d'un auteur des considérations -plus ou moins critiques d'ailleurs- sur sa psychologie supposée ou son comportement. Il est vrai que les textes comportaient une dimension autobiographique, mais tout l'intérêt résidait précisément dans la réécriture d'une expérience de vie dans une œuvre, dont la forme même, la composition, l'écriture, ne sauraient être séparées de ce qu'elle cherche à exprimer.

CONNAISSANCE DES ŒUVRES

Les œuvres semblent souvent cette année avoir été lues et travaillées avec intérêt par les candidats, peut-être du fait que leur choix était manifestement inspiré par l'actualité. On relève cependant, comme chaque année, un certain nombre de copies qui démontrent une ignorance complète des œuvres ou la rapide utilisation de résumés plus ou moins bien assimilés et donnant lieu à des affirmations ridicules. On verra dans la suite quelques exemples d'erreurs, de confusions, de fautes sur le nom des auteurs ou des personnages qui témoignent du caractère plus que superficiel de certaines « lectures ».

Les copies qui, au contraire, pouvaient s'appuyer sur des analyses précises de la spécificité de composition et d'écriture de chaque œuvre, utilisées de façon pertinente en les reliant à la question de l'utilisation de la mémoire ou de l'imagination ont été valorisées. Ainsi, le travail de mémoire de Svetlana Alexievitch qui repartait des témoignages, mais les récrivait, les organisait, pour en faire un roman, ou le parcours de Victor Hugo entre les livres IV et V des *Contemplations* et son usage très particulier des dates attribuées aux poèmes. *Le Gai Savoir*, lui aussi, pouvait, du point de vue de sa composition ou de son écriture « poétique », offrir l'occasion d'analyses très pertinentes en relation directe avec le sujet.

Ajoutons pour finir que les candidats doivent respecter les conventions bien connues de présentation du titre des œuvres, soulignés avec les majuscules. Cet oubli, ajouté aux fautes sur l'orthographe du nom des auteurs ou du titre des œuvres, affiché dès l'introduction, laisse mal augurer de la suite de la copie.

Victor Hugo *Les Contemplations*, Livres IV et V

On relève un certain nombre d'erreurs sur le contexte historique : la nouvelle royauté française lui aurait valu l'exil et il ne s'engagerait en politique qu'après ce dernier.

Si le nom de Hugo est ressorti indemne (mais son prénom peut devenir Victoire...), en revanche son gendre devient Vacquery ou Vaquerel, sa fille Leopauldine, Leopolidine, sa maîtresse Juliette Drouette. Plus troublantes demeurent les erreurs sur les épisodes biographiques, pourtant fondamentaux : ainsi les candidats n'ont pas économisé leur imagination pour proposer de nouveaux scénarios sur la mort de la fille chérie, au mieux noyée dans un lac ou un canal, mais parfois écrasée par une voiture ou un autobus. Une copie ne saurait pardonner à Léopoldine de n'avoir pas utilisé son imagination pour prendre conscience par avance des risques, elle aurait ainsi en échappant à la noyade, évité de gâcher la vie de son pauvre père dont la carrière littéraire s'est trouvée compromise. Hugo s'est même frappé la tête avec un pavé ; de toute façon la religion l'empêchait de vivre, ainsi que le capitalisme. Il s'est

d'ailleurs donné la mort, à moins qu'il ne se soit bien vite remarié après la disparition de sa fille. Ailleurs, il va aider Juliette Drouet et Claire Pradier qui ont perdu leur fille... Plus gênant, des absurdités pour vouloir à toute force parler du sujet : « *Le fait de ne pas pouvoir imaginer permet de vivre ... Ainsi Charles Vacquerie n'a pas pensé à sa mort pour tenter de sauver sa femme. Ils sont morts tous les deux !* »

Svetlana Alexievitch *La Supplication*

Bon nombre de copies se limitent à trois ou quatre références, toujours les mêmes (la femme du pompier ; le physicien, l'institutrice). On n'attendait pas forcément des candidats qu'ils mémorisent tous les noms russes, mais certains s'y sont bien essayés.

A propos de Chernobyl ou Tchernobyle ou Tchyrynobil, on parle des dégâts causés par la bombe atomique, des liquidateurs qui ont restauré la ville, des exterminateurs de la centrale. Plus grave, *La Supplication*, dont l'auteure se prénomme parfois Alexandra, traite de la « radioaction », ou raconte la catastrophe d'Hiroshima.

On trouve heureusement des développements tout à fait pertinents sur le devoir de mémoire oui la question de la place de cet événement dans l'Histoire, notion qu'il contribue justement à interroger.

Nietzsche *Le Gai Savoir*, Préface à la seconde édition, quatrième livre

C'est évidemment le nom du philosophe allemand qu'on a le plus malmené, Nietzsche ou Nitch ou Nieitz voire Nichte (afin de mieux pourfendre le nihilisme ?), auteur du *Gai savoir*, *Gai savoir* ou, bien sûr, *Gay savoir*. Les élucubrations n'ont pas manqué sur sa vie : il a fini par mettre fin à ses jours, c'est un grand adepte de la méditation ou il est pessimiste, jugement d'autant plus absurde qu'il relève de la psychologie et témoigne d'une incompréhension fondamentale du sens de l'œuvre. Ce sont en effet les simplifications, parfois caricaturales, de la pensée de l'auteur ou les contresens, qui demeurent le plus grave. Ainsi l'«Amor fati» serait l'amour de l'ignorance ou l'acceptation de la diminution de nos facultés et l'éternel retour, le désir d'aller mieux. Cette dernière notion, pourtant attendue dans le traitement d'un tel sujet, n'a pas été évoquée si fréquemment que prévu et a donné lieu à de multiples erreurs ou contresens : il s'agirait par exemple dans telle copie de « ne garder que les bons souvenirs ». Nietzsche est trop souvent réduit à un malade incurable et la volonté de puissance à des pulsions instinctuelles. Il y avait pourtant dans la place nouvelle que le philosophe attribue au corps matière à des développements plus pertinents pour ce sujet et quelques copies l'ont bien montré.

Socrate n'a pas non plus été épargné, présenté comme un hurluberlu qui « s'est suicidé parce qu'il était malade ou souffrait trop », en buvant la ciguë.

LA CORRECTION DE L'EXPRESSION

Les copies sont en général correctement présentées. Le jury attire cependant l'attention sur les nouvelles conditions de correction dématérialisée qui rendent quasi impossible la lecture d'une copie écrite avec une encre trop pâle. Il faut absolument utiliser une encre noire ou bleu foncé et ne pas omettre d'aérer sa présentation. Les corrections et ratures doivent, elles aussi, être très lisibles.

Cette année encore, les correcteurs ont dû infliger des pénalités de 3 ou 4 points à des copies qui, sans cela, obtiendraient des notes bien supérieures à la moyenne de l'épreuve. Rappelons qu'il faut absolument réserver un temps suffisant pour une relecture attentive de sa copie. C'est d'autant plus vrai que bon nombre de fautes portent sur les accords et se révéleraient faciles à éviter avec un minimum d'attention. Mais, à vrai dire, le problème dépasse la simple question de l'orthographe et témoigne d'un mépris plus général pour la correction de l'expression ou le souci de communiquer sa pensée en prenant en compte son lecteur.

a) L'orthographe :

- Les fautes d'usage, toujours les mêmes, sont rappelées chaque année : malgré, parmi, de part, soit-disant, absence, l'oublie, une horreur, avoir tord, dangeureux, méthaphysique, aforisme, la véritée, le deuille, nottament, mourir, héro, cauchemard, certes, l'exile, recueil, default, échappatoir (considéré comme un mot masculin), palier, allucination, philosophie, imaginère, brillant.

Outre le caractère récurrent des fautes sur certains mots usuels -qui peuvent donc faire l'objet d'une préparation spécifique des candidats et d'une attention particulière-, les erreurs sur des mots rencontrés régulièrement dans le programme de l'année devraient également être mieux anticipées.

- Attention aux homophones : voie et voix, cœur et chœur (dans *La Supplication* par exemple), résonner au lieu de raisonner, sensé à la place de censé, statue pour statut, dessin et dessein.
- Eviter les confusions sur les groupes de verbes qui donnent lieu à des fautes, voire à des barbarismes : il vie, il meure, il signifit, il conclue, s'acquérit, il perda sa fille, il souffra, il écriva, il vivrera (cette dernière faute se répand de façon inquiétante), nous vainquerons. On trouve aussi de nombreuses fautes sur la personne du verbe : il apprends, fais des erreurs et se souviens.
- Eviter les fautes d'accord : ses quatres enfants. On citera aussi cette année « joujous », en souvenir de lointains cours d'école primaire.
- Penser à utiliser la ponctuation. Certaines copies, qui en sont quasiment totalement dépourvues, n'offrent plus aucun sens ! Mais son utilisation illogique ne produit pas un résultat plus satisfaisant. Les virgules, en particulier, ne nous semblent pas assez utilisées pour séparer les groupes de mots d'une phrase et contribuer à sa clarté. Certaines citations ne sont pas mises entre guillemets.
- Ne pas oublier les accents, ce qui dénote un manque de soin et d'attention, mais surtout génère des confusions entre les mots.
- Mettre une majuscule aux noms propres. Cette convention, pourtant assez évidente, et sans doute pratiquée par les candidats pour le leur, semble de plus en plus difficile à faire appliquer sans qu'on puisse s'en expliquer la raison. La distinction entre un Russe et le peuple russe apparaît dès lors d'une subtilité décourageante.

b) le vocabulaire : confusion des termes ; imaginatifs pour imaginaires, un exécutoire pour un exutoire le concours a apporté son lot de barbarismes : la majestuausité, la dépossédation, la concreté de la mort, être dans l'expectation, Hugo est vigoré par ses convictions, la chrétieneté.

c) La syntaxe : on retrouve toujours les mêmes constructions fautives :

- Confusion entre interrogation directe et indirecte : « nous nous demanderons si Cioran a-t-il raison ? » ou « On se demande si la pensée est-elle la cause du renoncement à la vie ? »
- Multiples erreurs sur le choix du pronom relatif : « la situation dont on fait face », « le danger auquel il fonçait », « les événements que nous devons nous souvenir »
- Plus largement, des constructions de verbes fautives : « pour s'évader à la douleur », « lui a empêché de se souvenir », « la peine qui le pèse », « pallier à », « y faire abstraction », « rapprocher à ». Par ailleurs, « envers » (parfois concurrencé par « vis-à-vis de ») semble désormais la préposition bonne à tout faire pour introduire le complément d'un verbe.
- Des confusions entre « qu'elle » et « quelle », « ou » et « où », « ces » et « c'est », « et » et « est » qui conduisent à des phrases sans le moindre sens.

En règle générale, on se méfiera du galimatias et d'un usage mal contrôlé des termes prétentieux : « Les pensées passées et futures de chacun sont corrompues et dysfonctionnent, ce qui permet de rationaliser le fait qu'il faut échapper à la mort. »

d) Le respect du niveau de langue

Il ne fait aucun doute que les candidats savent qu'un langage soutenu est attendu au concours, mais l'on relève de plus en plus de termes inappropriés comme si l'on peinait désormais à distinguer les niveaux de langue : « la religion l'a boosté », « sans prise de tête », « copine », « Victor Hugo reprit du poil de la bête »

CONCLUSION

Après cette recension très critique, nous voudrions conclure sur les très bonnes copies qui témoignent de la part de certains candidats non seulement d'une maîtrise remarquable de la dissertation et de la langue, mais d'une lecture personnelle et fine des œuvres qui ont trouvé un écho dans leur questionnement.

Pour parvenir à la réussite, les candidats doivent impérativement travailler toute l'année, lire plusieurs fois les œuvres au programme sans se contenter de résumés disponibles, en particulier sur des sites spécialisés.

On a rencontré bon nombre de copies qui semblaient utiliser la technique des paragraphes tout prêts, sortes de briques argumentatives à organiser selon le sujet, proposée par des préparateurs spécialisés. Elle ne peut remplacer un contact personnel avec les textes.

Il faut s'attacher à traiter le sujet qui doit être précisément analysé avant toute chose, ne pas se contenter d'une lecture approximative et de la réutilisation d'un corrigé inadapté.

La dissertation ne saurait se réduire à une récitation de cours ou un collage d'emprunts divers, elle doit offrir un parcours argumentatif complet, méthodique et logique.

Les arguments doivent être illustrés par des exemples précis, des citations (pertinentes et pas collées un peu au hasard) qui nécessitent une contextualisation et une explication.

La copie doit être rédigée dans une langue claire, un registre soutenu, en se méfiant des mots à la mode ou des termes qui semblent étranges à l'oreille. Le cheminement s'accompagne de connecteurs logiques adaptés et régulièrement explicités. Penser que l'on s'adresse à un lecteur et relire sa phrase ou son paragraphe en se mettant à sa place constitue sans doute la meilleure formule, même si elle suppose un dédoublement toujours difficile à pratiquer. C'est pourquoi un temps suffisant doit être ménagé à la fin de l'épreuve pour cette tâche.